

en suivant les connectifs latéraux jusqu'à la masse palléo-pédieuse sous-œsophagienne, où elles prendraient leur véritable origine. Pour établir ce fait, il s'appuie sur l'histologie et surtout sur une particularité qui lui a été offerte par le *Turbo rugosus*. Dans cette espèce, les connectifs sympathiques n'iraient pas se perdre dans la saillie proboscidiennne, comme chez les autres Scutibranches, mais se rendraient directement à leur origine réelle, c'est-à-dire dans la masse palléo-pédieuse. Ici encore, nous avons repris le *Turbo setosus* et retrouvé la disposition commune à tous les Scutibranches.

» Nous n'insisterons pas sur d'autres détails publiés tout récemment dans le *Bulletin de la Société philomathique*. Nous dirons seulement que chez les Turbos les gros nerfs palléaux de droite et de gauche se rattachent par des anastomoses aux deux coudes de la commissure viscérale, que nous avons constaté la présence d'un pénis céphalique très net chez douze espèces de Néritidés et que l'organe de Bojanus enfin, par sa position et par celle de son orifice, rappelle les Prosobranches supérieurs chez les Néritidés et les Hélicinidés. Dans le groupe des Scutibranches, les Hélicinidés présentent une exception remarquable; en même temps que les branchies disparaissent, le cœur n'est plus traversé par le rectum; nous avons tenu à vérifier ce fait, signalé par Isenkrahe. »

ZOOLOGIE. — *Sur une nouvelle Ichthyobdelle*. Note de M. R. SAINT-LOUP, présentée par M. de Quatrefages.

« En admettant les classifications actuellement établies pour le groupement des nombreuses espèces d'Hirudinées connues, j'ai considéré comme devant être rangé parmi les Ichthyobdelles un parasite de la *Scorpena scrofa* qui, par quelques différences de forme et de couleur, ne peut être identifié avec les échantillons figurés ou décrits par les auteurs. La connaissance anatomique des Ichthyobdelles est encore insuffisante pour qu'il soit permis d'affirmer qu'il s'agit ici d'un type dont les caractères nouveaux de structure n'existent pas chez d'autres Bdelles. Je considère donc la *Scorpenobdella elegans*, que j'ai ainsi nommée à cause de son habitat et de sa gracieuse attitude ordinaire, comme simplement d'espèce nouvelle.

» *Aspect extérieur*. — L'individu que j'ai observé au laboratoire de Zoologie marine de Marseille mesure 35^{mm} de longueur dans l'état d'extension. D'une largeur de 2^{mm} en arrière de la ventouse orale, qui ressemble à celle d'une Pontobdelle, l'animal présente vers le tiers postérieur du

corps un brusque élargissement, visible surtout dans l'état de contraction et qui atteint 4^{mm}; le corps s'atténue ensuite jusqu'à la ventouse postérieure. Fixé par cette ventouse, l'animal se tient généralement courbé en forme de S, l'extrémité orale restant libre et immobile.

» C'est dans cette attitude que la *Scorpenobdella* est restée pendant deux jours attachée aux parois d'un cristalliseur, ne changeant de place que si on la tourmentait. Pour marcher elle se fixait par la ventouse orale; puis, rapprochant rapidement la ventouse postérieure, elle la plaçait à l'endroit même dont se détachait l'appareil antérieur de fixation. Dans cette action, le bord de la ventouse entraînait évidemment en contact du support avant la partie centrale, contrairement à ce qui a lieu chez la Sangsue ou l'Aulastome.

» Je ne signale ce procédé, dont l'importance est médiocre au point de vue zoologique, que pour servir aux recherches déjà entreprises sur ce point de la Physiologie des Invertébrés.

» La coloration générale est d'un brun rouillé, marqué de ponctuations noires et de taches blanches plus considérables. Le tiers antérieur du corps se distingue par une teinte légèrement ambrée et par une moindre quantité des saillies verruqueuses qui surmontent chaque annulation. Ces verrues sont plus saillantes sur les bourrelets qui, de cinq en cinq annulations, marquent les différents zonides. La ventouse antérieure porte des taches oculaires en deux groupes; chaque groupe est entouré de pigment blanc. Sur la ventouse postérieure les pigments sont disposés suivant les rayons du cercle de base de cet appareil.

» *Parois du corps.* — Les parois du corps présentent la succession de couches que l'on trouve ordinairement chez les Hirudinées. A l'extérieur une couche épidermique plus ou moins glandulaire; une couche dermo-conjonctive est en dessous, caractérisée par la présence de nombreux corpuscules pigmentaires. On trouve enfin la couche musculaire à fibres circulaires et celle plus interne des faisceaux longitudinaux. Comme dans la généralité des Hirudinées, du tissu conjonctif interposé soutient et environne les différents éléments, cellules ou fibres, qui caractérisent les courbes successives.

» *Intestin.* — Le tube digestif est d'abord remarquable par l'absence de toute division métamérique. Il n'y a plus ni ramifications latérales, ni étranglements zonitaires.

» L'appareil commence par une trompe que deux faisceaux musculaires retiennent aux parois du corps. A la suite, se trouve la région stomaco-in-

testinale, dont les deux parties différenciées, chez d'autres Hirudinées, sont ici confondues. Les membranes constituantes du tube sont plissées longitudinalement et présentent, sur une coupe, la disposition des cloisons d'une Actinie. La *région postérieure* du tube digestif, que j'ai désignée chez d'autres Hirudinées ⁽¹⁾ sous le nom de *cloaque*, présente une disposition remarquable par sa communication avec deux canaux latéraux.

» Ces canaux, qui remontent vers la région antérieure, semblent se perdre à une distance de 6^{mm} ou 7^{mm} de leur origine; je n'ai pu distinguer exactement de quelle manière ils sont en rapport de communication avec les cavités du corps. Il faudrait, pour éclaircir ce point, étudier l'animal par le procédé des coupes, et je n'ai pu jusqu'ici me procurer d'autres échantillons.

» Sans vouloir établir prématurément les analogies entre cette disposition et celle de l'appareil excréteur qui, chez certains Platyhelminthes, communique avec l'intestin, je constaterai simplement cette relation chez une Hirudinée, d'un système de canaux spéciaux avec la partie terminale de l'intestin. Aucune disposition de ce genre n'a été décrite jusqu'ici chez les Bdelles.

» *Système nerveux*. — Le système nerveux présente dix-sept ganglions, sans compter la masse œsophagienne et la masse postérieure. Les dispositions anatomiques sont celles dont j'ai remarqué la généralité chez les Hirudinées.

» Chacun des ganglions présente les six capsules caractéristiques, dont deux sont dorsales et quatre ventrales. J'ai pu compter vingt-quatre capsules pour la masse sous-œsophagienne. Quatre troncs nerveux partent de chaque côté de cette masse. On peut conclure, de la correspondance de six des vingt-quatre capsules nerveuses à chaque couple de troncs nerveux, que la masse sous-œsophagienne est constituée de quatre ganglions fusionnés. La région cervicale m'a paru simplement commissurale. Des cellules nerveuses unipolaires indépendantes des capsules sont en relation avec les fibres nerveuses de la trame sous-œsophagienne.

» La masse ganglionnaire postérieure présente sept rameaux nerveux de chaque côté. Le groupement des capsules nerveuses est irrégulier. Les différents ganglions de la chaîne présentent leur maximum d'écartement vers le milieu de la longueur du corps; leur rapprochement s'accroît aux deux extrémités.

(1) *Organisation des Hirudinées* (Ann. des Sc. nat., 1884).

» *Organes sexuels.* — Les organes mâles sont composés de cinq paires de testicules. Deux canaux déférents conduisent les produits mâles aux chambres à spermatophores. Un court conduit commun s'ouvre à l'extérieur, au niveau de l'intervalle des quatrième et cinquième ganglions. Il n'y a pas de pénis exsertile.

» L'appareil femelle est constitué par deux ovaires en forme de sacs, s'ouvrant par un canal unique entre le sixième et le septième ganglion.

Glandes annexes. — Dans la région antérieure du corps, des glandes aciniformes occupent l'espace compris entre la trompe et les parois du corps ; elles correspondent à ces amas que l'on désigne ordinairement sous le nom de *glandes salivaires*.

» En résumé, l'animal présente : une trompe, un intestin sans segmentation métamérique et en communication avec des canaux spéciaux, un système nerveux d'Hirudinée, dont la partie cervicale s'est réduite à une commissure, et une segmentation métamérique de l'épiderme correspondant à celle du système nerveux. »

ANATOMIE. — *Sur l'appareil vasculaire superficiel des Poissons.*

Note de M. P. DE SÈDE.

« En pratiquant soit avec du bleu de Ranvier à froid, soit avec de la gélatine carminée à chaud, des injections continues dans le tégument de plusieurs genres de Poissons osseux (Brochet, Perche, Carpe, Plie, etc.), j'ai mis en évidence des dispositions vasculaires non décrites jusqu'à présent.

» Je prends la liberté de signaler à l'Académie le système sanguin des poches à écailles, qui se compose, pour chaque poche, de deux vaisseaux parallèles au grand axe de l'écaille, anastomosés, à la base de celle-ci, par un réseau très riche.

» Il faut noter, dans les écailles latérales, la présence de bouquets très finement ramifiés, correspondant aux boutons de Leydig contenus dans le canal de l'écaille. Ces injections pénètrent même, chez la Perche, dans les canalicules de l'écaille et montrent l'indépendance, déjà signalée dans une Note de M. Carlet (*), entre la lamelle et la zone spinifère.

» Je ne veux pas ici formuler d'hypothèses sur le rôle physiologique

(*) *Ann. des Sc. nat.*, 6^e série, t. VIII, p. 16.